

Humeur express: ton bouquin, on l'a pas lu!

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

Alors que la tendance, fâcheuse, à brûler des livres ou casser des disques semblait passée de mode depuis l'effondrement des grands régimes totalitaires, la voilà qui réapparaît jusque dans nos universités.

Un joueur de foot doit-il épouser les causes de l'époque?

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

Le milieu de terrain du Paris Saint-Germain Idrissa Gueye est sous le feu des critiques pour avoir refusé de porter un maillot aux couleurs LGBT lors d'une journée de lutte contre l'homophobie. À raison?

Le Peuple en goguette à la Radio

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

Du fond du petit bureau que nous sous-louons dans une ville ouvrière, il y a quelque chose d'amusant à songer que nous pourrions, aux yeux de certains collègues, incarner le versant suisse de CNews ou Fox News.

Et Céline anéantit le wokisme

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

Avec « Guerre », l'écrivain maudit vient pulvériser le néo-puritanisme en vogue sur les campus de Lettres. Un missile d'outre-tombe qui nous montre que pour secouer le cocotier, mieux vaut être parfaitement mort.

L'outrage sur le métier

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

2022 ne restera pas dans les annales comme une année faste pour le journalisme. Depuis le début de l'année, les pressions politiques se multiplient pour secouer la branche. Mais doit-on réellement s'en étonner?

« Certaines conseillères d'État se sont montrées indignes de leurs fonctions »

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

Candidat malheureux aux élections cantonales vaudoises, l'UDC Michaël Buffat a pris le temps de digérer une campagne très dure. Il lâche ses quatre vérités après plusieurs semaines passées avec une cible sur la tête.

Édito: en route vers la révolution lacrymale

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

D'abord ne pas tomber dans le panneau: la rénovation du parc immobilier suisse constitue sans doute un enjeu important, et il est admirable que des personnes d'horizons divers aient choisi de consacrer leur énergie à un dossier si technique, dont ils maîtrisent certainement tous les enjeux. D'autres individus, dans notre société, s'engagent contre la précarité (y compris à travers des angles surprenants comme la précarité menstruelle), contre les souffrances des mères célibataires, contre les méfaits des addictions... Autres causes tout aussi honorables, chacun en conviendra, mais qui ne conduisent pas leurs défenseurs à empêcher la population de se rendre au travail en bloquant des autoroutes sous l'œil bienveillant des journalistes de notre télévision d'État.

Entre tyrannie de l'émotion et révolte adolescente, les modes d'action et de communication de ces activistes traduisent un affaiblissement du sens politique inquiétant.

Le Peuple

Dans ce premier numéro, nous avons notamment choisi de nous pencher sur le phénomène «Renovate Switzerland». Non pas que les objectifs du mouvement, visant à «sauver des vies» selon son ambitieuse description, nous soient foncièrement déplaisants. Simplement, entre tyrannie de l'émotion et révolte adolescente, il nous apparaît que les modes d'action et de communication de ces activistes traduisent un affaiblissement du sens politique inquiétant. Nous vivons dans

un système de démocratie directe: il a certainement ses faiblesses mais il présente l'avantage de permettre à tout un chacun de briguer un mandat pour porter, sans danger pour sa sécurité et celle d'autrui, ses préoccupations dans des lieux de décisions politiques. Or que font ces activistes, dont la seule autorité repose sur le fait d'être «très inquiets» pour leur futur, pour l'avenir de leur famille, ou alors d'être des «grands-papas» et des «grand-mamans» (notez le niveau de langage infantilisateur) préoccupés? Ils défient l'Etat en se collant la main sur des autoroutes, c'est-à-dire en faisant une grosse bêtise pour laquelle on gronderait n'importe quel enfant. Puis ils demandent à ce même Etat de venir les secourir (via des ambulances fonctionnant avec un moteur) et, ultimement, d'accéder à leurs revendications.

Quelque chose ne va pas très bien dans la santé morale d'un peuple quand se comporter comme un enfant capricieux, prompt à pleurer devant les caméras pour imposer sa cause, permet de peser sur le débat politique. La chose peut sembler surprenante, mais l'on viendrait parfois presque à regretter Extinction Rebellion, dont les militants avaient au moins pour eux de ne pas se liquéfier après chaque action choc. Les enjeux écologiques sont importants, et méritent mieux qu'une révolution lacrymale.

Houellebecq, un chrétien de notre temps

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

Céline du rayon surgelé, l'auteur d'«Anéantir» est surtout un catholique contrarié, affirme une étude des soubassements théologiques de son œuvre. Décapant. Par Raphaël Pomey

Pour ceux qui voient uniquement en Houellebecq le chantre d'une sexualité triste, l'idée qu'il puisse représenter «une des voix catholiques les plus authentiques de notre temps» peut surprendre, voire choquer. Pourtant, c'est ce que démontre un ouvrage collectif, «Misère de l'homme sans Dieu», paru cette année chez Flammarion, dans le sillage de son dernier roman. Étude pointue de son rapport à la foi, l'ouvrage nous dresse le portrait d'un «amant malheureux de la religion». Un amant bien incapable de croire, hélas pour lui, mais qui se montre néanmoins nostalgique du rôle de «ciment social» que le christianisme jouait dans nos pays. Pays où règne désormais, selon lui, un individualisme corrosif. Ne déclarait-il pas déjà en 1998: «Je ne crois pas à la possibilité de société sans religion. L'idée de société et l'idée de religion sont pour moi identiques»? Auteur classé à droite, souvent en raison de provocations destinées à faire la promotion de ses livres, Houellebecq n'en est pas moins à la recherche d'un «rempart contre le libéralisme», souligne l'étude.

Peu importe la doctrine, pourvu qu'on ait la consolation

Doit-on, à sa suite, espérer la naissance d'une religion pouvant cohabiter avec la froide rationalité moderne, ou tenter de ressusciter une «société organique» soudée par la foi? Sans réellement trancher, le dernier roman de Houellebecq, «Anéantir», ouvre une voie pour le moins inattendue : on y découvre une femme aux croyances un peu farfelues (elle est plus ou moins adepte de la Wicca, religion new age) qui permet au héros principal, chrétien de tradition, de se préparer à la mort avec un minimum de sérénité, et avec les plaisirs de la chair comme ultimes sacrements. Peu importe la doctrine, pourvu qu'on ait la consolation, en somme.

Pour un nouveau pari pascalien

De la double lecture du dernier roman de Houellebecq et de l'ouvrage consacré à sa théologie, un regret s'impose: que seuls les bénéfices sociaux de la religion apparaissent sous sa plume, sans que la foi pure, celle des enfants, semble une option pour ce positiviste de conviction. A cette aporie, un autre scientifique, Pascal, avait répondu par un pari. Celui de tenter l'espérance, même à partir d'un postulat agnostique, voire athée. «Espérer contre toute espérance», comme l'avait déjà écrit saint Paul en Romains, 4, 18. Peut-être une voie pour notre temps?

Elle a mis les Vaudois dans ses petits souliers

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

Elue conseillère d'Etat à la surprise générale, Valérie Dittli doit déjà apprendre à jongler avec un agenda surchargé.

Portrait de la femme qui ne devait pas être là.

Le PS Suisse et le coup de la grande dixence

écrit par Raphaël Pomey | 25 mai 2022

«Faites barrage à l'extrême-droite!». C'est le mot d'ordre délivré par le parti à la rose avant le deuxième tour des élections françaises. Procédé compréhensible ou ingérence ?